

Olivier Gérard

Te retourne pas, Handala !

Préface de Jean-Claude Carrière



ISBN : 978-2-918406-07-5

270 pages : 19 €

Marié à Sandra, une femme qui a embrassé le judaïsme et tenait à faire l'*alyah* – le retour en Terre Sainte – Asso se retrouve à gérer une boutique d'articles de sport au cœur de la plus riche colonie juive d'Israël, à deux pas de Jérusalem. Son existence monotone aurait coulé sans histoire... c'était compter sans l'irruption de celui qui fut jadis son mentor : Mossan, l'homme qui, en s'appropriant son adolescence au point de vouloir faire de lui son double, a suscité sa haine.

Devenu pdg planétaire, Frank Mossan joue les philanthropes et s'avise de vouloir rendre l'eau à un village palestinien de la Vallée du Jourdain au bord de la sécheresse en le dotant des panneaux solaires qu'il fabrique. Soulevant un tollé dans la communauté juive d'Israël et chez ses colons, l'intrusion de Mossan déchaîne tout autant la fureur des terroristes islamistes.

Pris entre deux fanatismes, jeté dans la tourmente qu'ils attisent, montré du doigt comme ancien protégé du milliardaire Mossan, Asso devient, à son corps défendant, le jouet d'un complot infernal.

UN ROMAN A L'ACTUALITÉ BRÛLANTE

**Une intrigue sans parti pris
au cœur du conflit israélo-palestinien**

PRÉFACE DE JEAN-CLAUDE CARRIÈRE

« Un roman ardent... »

Jean-Claude Carrière

AVANT-PROPOS DE KHALID AL-ALI

Handala, créé par le célèbre dessinateur Naji al Ali, souvent tagué sur le Mur qui sépare Israël de la Palestine, est un petit garçon va-nu-pieds et déterminé qui tourne le dos au monde. Enfant palestinien, il était au début le symbole de la lutte palestinienne, mais sa conscience s'est développée pour devenir celle d'une nation, puis de l'humanité toute entière. La légende raconte qu'il ne se retournera que lorsque le Mur sera détruit.

Handala veut dire amertume, du nom d'un arbrisseau très amer poussant dans le désert.

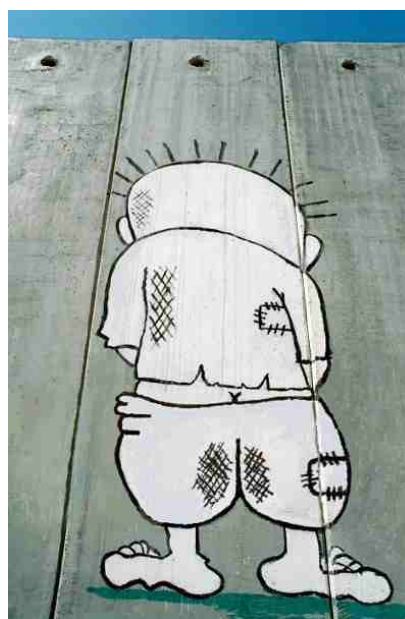


Photo : ©Olivier Blaise
Tous droits réservés

Recension presse de l'ouvrage :

olivier.gerard_presse@yahoo.fr
contact@kykloseditions.com

Moyen-Orient (août/septembre 2010, Franck Tétart)



L'EST REPUBLICAIN (27 septembre 2010)

Littérature

Une sensibilité à fleur de plume

Olivier Gérard, ce baroudeur au grand cœur qui a vécu plusieurs vies, est venu parler de son dernier roman, « Te retourne pas, Handala » devant les élèves du lycée Chopin.

Olivier Gérard a fait l'École des hautes études cinématographiques, devenue la FEMIS. Il a collaboré avec les plus grands noms du cinéma : Orson Welles, Louis Malle, Jacques Deray, Jean-Paul Rappeneau etc. Son dernier roman est un thriller politico-social.

Le conflit israélo-palestinien va aspirer le héros du livre dans un complot qui le dépasse largement. « Asso, le personnage central de ce roman, est un être innocent, ordinaire, qui ne cherche qu'à vivre normalement et qui, d'un coup va se trouver plongé dans un drame, entre deux fanatismes avec lesquels il n'a aucun rapport

et contre lesquels il ne peut rien. Il est victime » raconte l'auteur.

Son roman se passe au soleil qui le fascine, tout comme la religion et ce que les hommes en font. Le théâtre de l'intrigue importe autant que l'histoire de ses personnages.

Olivier Gérard se pose en spectateur et ne fait aucun militantisme. Les héros du livre sont placés face à leurs contradictions et leurs difficultés existentielles. Leur vie se délite progressivement entre manipulations et pièges. Et pourtant, une lumière continue de les éclairer, celle de cette région si belle, la vallée du Jourdain, située en Terre sainte.

« Je suis un homme de l'image, j'ai besoin d'inscrire les gens dans un décor » confirme l'auteur. Les paysages se déroulent comme des plans cinématographiques sous l'œil du lecteur.



■ Olivier Gérard a présenté son ouvrage aux lycéens de Chopin.

Olivier Gérard atteint la vérité à travers un certain mensonge.

Ce roman n'est qu'une fic-

tion, une histoire inventée, mais il montre et raconte les violences dissimulées sous couleurs de justice. Il pénè-

tre dans les couloirs secrets et dangereux de l'intégrisme.

« Te retourne pas, Handala », éditions Kyklos 2010.



Te retourne pas, Handala

Roman - Thriller

mercredi 15 septembre 2010

Olivier Gérard

Préface de Jean-Claude Carrière,

Khalid al-Ali (avant-propos)

Paris : Kyklos, mai 2010

266 p. ; 21 x 14 cm

ISBN 978-2-918406-07-5

Entre thriller et chronique du siècle...

par Thomas Bauduret

Dans une Palestine livrée à tous les fanatismes, des gens tentent de vivre, tous simplement... et la venue d'un ténor de l'humanitaire fait s'agiter sous les turbans et les kippahs. Asso le boutiquier né en France, bouddhiste lunaire et pacifiste marié à une juive, va devenir à son insu un enjeu, lui l'ancien camarade d'armes du philanthrope. Lui qui rêve juste de l'impossible : vivre en paix.

Il faut avoir des tripes en acier pour, sur un sujet aussi explosif, écrire un livre aussi lucide, qui chevauche aisément la frontière entre thriller et roman de "blanche" (mais les éditions Kyklos, rappelons-le, publient des polars — dont *La Bataille des forts*). Œuvre profondément humaniste qui n'épargne personne, mais renvoie dos à dos tous les fanatismes briseurs de vie, c'est aussi un constat amer sur des luttes d'un autre âge ou chacun cherche à faire accuser l'autre au mépris des "dommages collatéraux". Et amateurs de manichéisme chers à nos pseudo-philosophes médiatiques, passez votre chemin...

Le final est assez pessimiste, donnant l'impression que cette lutte aveugle à coup d'explosifs peut se prolonger à l'infini. Si cette chronique d'un état de siège rejoint le thriller, c'est surtout par son écriture sèche et percutante qui sacrifie un peu l'exotisme — les descriptions sont rares — à la pertinence du propos. Des tripes en acier, disions-nous ; vu l'état de l'édition, il est rafraîchissant de voir que de tels livres sortant de la drouille consensuelle pseudo-mondialisée ont encore le droit d'exister...

NANCY

Olivier Gérard **L'homme aux cinq vies**

L'homme cultive cette esthétique de la discrétion propre à ceux qui ont vraiment baroudé. Il s'excuserait presque d'être si long en vous racontant son parcours. Mais il y prend un vrai plaisir.

Certains présentent un curriculum vitae, d'autres des morceaux de carrière, lui, une aventure. Olivier Gérard est heureux comme chaque fois qu'il revient à Nancy, la ville par laquelle tout a commencé. Son grand-père, Paul Charbonnier, architecte et peintre, est un des fondateurs, avec ses amis Majorelle, Daum, Gallé, André, Gruber, de l'Ecole de Nancy. Un œil sur l'art. Une oreille à l'orchestre, son autre grand-père est directeur d'opéra. Et le cœur... au cinéma, aux côtés de sa mère, passionnée des salles obscures.

Après sa première vie lorraine, celle du ferment artistique, place à celle de la maturation, sous les bobines parisiennes de l'Ecole des hautes études cinématographiques devenue la FEMIS. Olivier Gérard décide d'embrasser une carrière dans le cinéma, contre l'avis de sa mère qui l'y avait pourtant initié mais qui le rêvait

avocat. Nancy, Paris, il aurait pu s'allonger confortablement dans un épais matelas de certitudes, si sa troisième vie n'avait pas surgi au détour du service militaire qui l'embarquera dans la marine comme photographe.

Sa quatrième vie donne vraiment envie. La carrière d'Olivier Gérard dans le cinéma sera comme lui, tout en discrétion, mais avec une filmographie qui raconte presque un demi-siècle de 7^{ème} art. Ses collaborations? Orson Welles, Louis Malle, Philippe de Broca, Jean-Paul Rappeneau, Jacques Deray, Robert Mazoyer. L'assistant réalisateur, le co-réalisateur mais pas de signature unique. Pour voir une œuvre signée de sa main, il faut attendre une cinquième vie: celle de romancier.

Sur la place de la Carrière, il sait qu'il sera un peu intimidé parmi les centaines d'auteurs. Pour son troisième ouvrage, Olivier

Gérard donne dans le thriller politico-social. Il faut bien qualifier le genre. Il aurait aimé écrire des romans d'aventure, mais son premier livre n'a jamais trouvé d'éditeur. Un genre qu'on lui avait dit impossible à publier en France, promesse tenue. Qu'importe, Olivier Gérard distillera son expérience dans le roman initiatique *La Meute de la Lune* (Editions Nicolas Junod 2002) puis dans le polar *Prions pour la Mort* (Bernard Pascuito Editeur). Ses romans se passent toujours au soleil, qui le fascine. Tout comme la religion, ou ce que les hommes en font.

Pour son troisième livre, le théâtre de l'intrigue importe autant que l'histoire. Le conflit israélo-palestinien qui va aspirer le héros du livre dans un complot qui le dépasse largement. C'est cette liberté qu'Olivier Gérard trouve dans l'écriture, qu'il n'a jamais pu complètement libé-

rer derrière une caméra. Dans *Te retourne pas, Handala!* Le récit reste romanesque, même si ce prénom renvoie directement à un petit bonhomme de dos, symbole de l'amertume palestinienne, toujours d'actualité depuis 1948, aujourd'hui souvent tagué sur le mur qui sépare Israël de la Palestine. Ni journaliste ni historien, Olivier Gérard continue son aventure. Malgré tout ce qu'on peut lui dire ou lui envier, il jure que sa vie n'est pas un roman. En attendant un sixième chapitre... +

Elise De Grave

Olivier Gérard sera au Livre sur la Place les samedi 18 et dimanche 19 septembre. Il ira également présenter son livre au lycée Jeanne d'Arc et au lycée Chopin.

BLOGOSPHERE

Les polars de Mika (16/06/2010)

[...] C'est donc avec force et courage que l'auteur s'attaque à un sujet hautement sensible et s'en sort avec brio. Les phrases sont courtes et le style impeccable. Toutes sortes de personnages défilent et laissent apparaître chacun à leur façon un caractère bien personnel. Au final, il découle de ce fabuleux récit une histoire très sombre, très noire et sans avenir. Un très bon moment de lecture.

Partage Lecture (juin/juillet 2010) :

18/6/10 : [...] Ce livre est révoltant, bouleversant, il ne s'oublie pas. Le thème du conflit israélo/arabe est développé avec subtilité, sans prise de parti. Il s'agit d'une dénonciation de la guerre, tout simplement, la guerre dans toute son horreur et son caractère incompréhensible. Un grand coup de cœur pour ce livre.

20/6/10 : [...] ses phrases qui tombent comme des couperets lorsqu'elles nous décrivent le fanatisme religieux qui pèse sur l'intrigue comme une ombre inévitable. Ses descriptions des lieux de prières, de la nature et des atmosphères sont comme des parenthèses parce qu'elles nous rappellent malgré tout la beauté certaine de l'endroit. [...] L'histoire colle tellement à la réalité, cette guerre qui n'en fini pas et dont hélas l'auteur impuissant ne peut y donner aucune lueur d'optimisme. On vit l'intrigue de l'intérieur sans faux semblants, sans propagande pour l'un ou l'autre des deux camps. A-t-il été difficile à Olivier Gérard de ne pas prendre partie, d'en dire trop ? En tout cas son écriture a le mérite et la pudeur de ne pas laisser paraître le moindre penchant si ce n'est celui du besoin de paix, de conciliation tout comme le personnage d'Asso.

21/6/10 : [...] Des thèmes il y en a beaucoup qui donnent à réfléchir, le fanatisme qui engendre la violence, la souffrance des opprimés, les vies en danger et je me pose la question, comment vivre dans de telles conditions ? Un livre que je n'oublierai jamais, qui m'a appris beaucoup [...] un gros coup de cœur...

22/6/10 : [...] Ce livre est tout simplement l'équivalent littéraire d'un exercice de haute voltige. Écrire sur le conflit israélo-palestinien sans glisser dans l'écriture partisane, ou la dissection historique et sociologique (donc ennuyeuse de mon point de vue) me semblait impossible. Cela ne l'est pas, de toute évidence. Ceci-dit, ce n'est pas cette audace qui m'a séduite dans ce livre, mais le fait que l'on puisse le lire au moins sur trois niveaux... [...]

27/6/10 : [...] Bien monté ce complot sait faire aussi la part belle à la personnalité de chacun et aux débats existentiels d'Asso comme de sa femme ou de Mosan. Du fond donc, de la forme aussi ; une écriture fluide, la montée régulière en puissance du suspense et surtout pour des lecteurs un peu curieux de l'actualité politique de cette région du monde, une parfaite identification. Le message est clair, le danger des religions à travers leurs extrêmes, le peu de cas accordé dans ses cas de la simple volonté des peuples à vivre tout simplement, vérité crue dans sa nudité.

5/7/10 : [...] Ce texte est très intéressant, car il dénonce les dangers des religions quelles qu'elles soient si elles sont poussées jusqu'à leur extrémisme. [...]

5/7/10 : [...] Ce livre est un roman, pas simple roman qui se contente de nous raconter une histoire, mais un roman qui nous plonge dans l'Histoire actuelle.[...]

7/7/10 : [...] Alors, on se laisse emporter par le roman, tellement "visuel" et d'actualité qu'on pourrait en faire un film. On suit les personnages, chacun avec ses convictions, ses choix mais aussi parfois ses hésitations, ses souffrances, devant l'incompréhension ou le doute. Qui a raison ? Qui a tort ? Ce n'est pas comme cela que se positionne l'auteur et c'est un vrai tour de force. On pourrait presque apparenter son roman à un documentaire [...] L'écriture est alerte. Les chapitres courts s'enchaînent sans difficultés, chacun d'eux étant introduit par la date et le lieu, on situe tout de suite. Les personnages ont des caractères bien déterminés, chacun sa personnalité. A travers ce roman, on découvre une représentation terrible d'un quotidien qui existe et qui se met à vivre sous nos yeux. Inutile de les froter ... cette réalité là existe ...

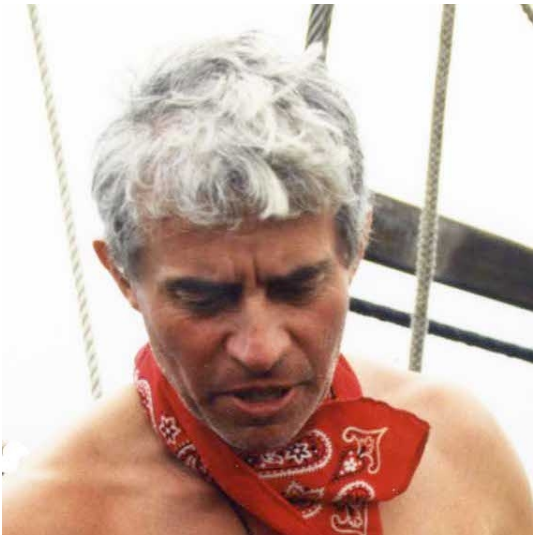
8/7/10 : [...] A mon sens, pas de manichéisme, mais au contraire, beaucoup de finesse et d'empathie dans la façon d'envisager les personnages et la situation. [...]

28/7/10 : [...] Là encore l'auteur a réussi un beau coup de maître. Pour conclure, ce livre est une porte ouverte à la réflexion et à l'introspection

29/7/10 : [...] ouvrage, sombre, cruel de par son réalisme. une œuvre qui souligne le peu de poids qu'a l'humain face à des forces telles que la religion et la haine [...] La simplicité du style, la neutralité dans la narration, l'aisance de l'auteur pour exposer les différents points de vue ainsi que les passages d'introspection [...] mettent en relief la cruauté d'un récit objectif et équilibré.

BIOGRAPHIE

OLIVIER GÉRARD



Le site de l'auteur

www.owie.fr

Né d'une mère filleule de la Reine Victoria, d'un grand-père directeur d'Opéra, d'un grand-père adoptif architecte et peintre Art Nouveau, d'une grand-mère cantatrice et d'un père juriste, Olivier GÉRARD, rêvant au milieu des flammes qui dévorent sa maison natale, ne pouvait qu'être tourmenté par l'ange de la création et lanciné par les sirènes de l'aventure.

Matelot, il devient à bord d'un croiseur le photographe d'un amiral obsédé par son image médiatique. Au Japon, il vit un an dans un sanctuaire zen, bercé par les gongs et les soutras des moines, tout en apprenant le nom des fleurs. Il passe six mois au Brésil à hanter les pavés des rues colorées et les trois cent soixante-cinq églises de Bahia de Tous les Saints, s'initie à la capoeira, gagne en bus les confins du Nordeste où sévit la peste. Il rallie une expédition scientifique à Djibouti et, à bord d'un ketch promis à un prochain naufrage, vogue sur les traces de Rimbaud dans le Golfe de Tadjura jusqu'à l'Île aux Boutres.

Réalisateur et scénariste, après avoir assisté Orson Welles, Louis Malle, Philippe de Broca, Jean-Paul Rappeneau, Jacques Deray, Robert Mazoyer, travaillé avec Alain Delon, Jean-Paul Belmondo, Catherine Deneuve, Jeanne Moreau, Claudine Auger, Claudia Cardinale, il a lui-même réalisé des séries télévisées, notamment au Japon avec Yoko Shimada – vedette de Shogun, – en Pologne avec Claire Bloom – vedette de *Limelights* avec Chaplin, etc.

Il est l'auteur de :

Meute de la Lune et Prions pour la Mort.

"[...] Des voyages au bout du scandale et de l'effroi." Le magazine littéraire

"[...] L'auteur manie la plume comme une caméra embarquée... Captivant." Le nouvel Observateur

"[...] La sensibilité à fleur de rétine et de plume..." L'Est Républicain

"[...] cousu comme un scénario de cinéma, et haletant comme une course de fond..." Ouest-France

"[...] simple, efficace, pour arriver au maximum d'effet." Le Républicain Lorrain

"[...] Prenant, de bout en bout. Mieux, il rappelle les ambiances à la James Hadley Chase..." Le Dauphiné Libéré